

Québec. Ministère de l'Éducation. Direction générale de l'administration. *Guide d'aménagement des bibliothèques-centres documentaires des écoles élémentaires*. Québec, 1976. 28 p. ill.

Daniel Reicher

Volume 24, numéro 1, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Reicher, D. (1978). Compte rendu de [Québec. Ministère de l'Éducation. Direction générale de l'administration. *Guide d'aménagement des bibliothèques-centres documentaires des écoles élémentaires*. Québec, 1976. 28 p. ill.] *Documentation et bibliothèques*, 24(1), 47-48.
<https://doi.org/10.7202/1055187ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

à repérer les ouvrages désirés. Ces organismes ont été choisis pour la plupart à la suite d'une enquête visant à contacter les personnes ou groupes intéressés par l'Abitibi-Témiscamingue. Ce réseau sera appelé à s'étendre.

Nous souhaitons aux responsables de ce projet d'obtenir toute la coopération nécessaire à la continuation de leur travail. Nous espérons aussi qu'une refonte suivra la publication des suppléments, permettant une consultation plus rapide de cette riche bibliographie.

Nicole Côté

Société de développement de la Baie James
Montréal

Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale de l'administration. **Guide d'aménagement des bibliothèques-centres documentaires des écoles élémentaires.** Québec, 1976. 28 p. ill.

Si le *Guide d'aménagement des bibliothèques-centres documentaires des écoles élémentaires* tente de fournir des directives détaillées pour la commande d'équipement et de mobilier, des conseils pour leur agencement et quelques impressions d'ordre architectural, l'équipe chargée de sa rédaction n'a malheureusement pas su présenter un message assez cohérent pour atteindre son objectif.

Le titre nous prépare à l'aménagement de « bibliothèques-centres documentaires ». Or, le contenu se préoccupe surtout de centres de documentation, mentionne parfois les bibliothèques, mais ne dit mot des centres documentaires. Si l'on pouvait supposer qu'il ne s'agit que d'un cas de quasi-synonymie, la question serait trop byzantine pour être discutée, mais tel n'est pas la situation.

D'après la brochure, un centre de documentation contient deux genres de supports documentaires : l'imprimé et l'audio visuel, l'imprimé constituant naturellement le secteur bibliothèque (p. 10). Il est vrai qu'à la page 19, un secteur englobait l'autre et que les docu-

ments audiovisuels sont rangés avec ceux de la bibliothèque. Cela n'aurait que peu d'importance si l'équipe n'avait jugé bon de donner au terme « centre de documentation » une acception qui dépasse de beaucoup celle qu'on lui accorde généralement. Le rapport Prémont de 1971 sur les bibliothèques gouvernementales aurait pu éclairer la lanterne collective des rédacteurs. A la page 35 du rapport, « le centre de documentation est axé essentiellement sur l'indexation de documents, la production de dossiers et, parfois même, la rédaction de rapports préparés par des spécialistes ». A la page 36 du même rapport, « la bibliothèque, au contraire, se définit comme une entité beaucoup plus large. Bien structurée, elle possède son propre service ou centre de documentation ».

Cette utilisation abusive d'un terme est symptomatique de l'approche de l'équipe. Pour être futuriste à tout prix, on modernise les étiquettes et les mensurations, quitte à laisser les faits dans l'ombre. A ce sujet, le lecteur remarquera aussi que le *Guide* fournit à chaque collaborateur l'occasion de manifester son attitude face au système métrique. On y trouve le mètre seul (p.10, 20), le pouce seul (p.15, 19, 21, 23), le pouce traduit en millimètres (p. 13) et le centimètre traduit en pouces (p. 16). Nous ne nous permettrons qu'une seule remarque à ce sujet : si le ministère de l'Éducation a l'intention d'exiger une tolérance de l'ordre du millimètre dans la construction des tables qu'il achètera, les soumissions présentées par les usines risquent d'être ruineuses.

En fait, la partie la plus utile du *Guide* est celle où l'équipe cesse de faire de l'impressionnisme et présente des plans. Le bibliothécaire novice ou l'administrateur non-bibliothécaire en mal d'originalité y trouvera ample matière à réflexion. Donc, s'il s'était borné à fournir des exemples d'agencement, le *Guide* serait très acceptable à l'intérieur des limites que l'équipe se serait imposées.

Malheureusement, on a jugé nécessaire de faire précéder l'utile de trois pages édifiantes sur des notions d'architecture et de décoration intérieure. Or, ces deux champs d'activité ont des normes bien établies qui rendent superflues les explications brumeuses. Par exemple, il est exact que l'ambiance doit être agréable

dans la bibliothèque, la température et l'humidité maintenues « à des niveaux favorables ». Il aurait été plus utile et plus concis de mentionner que la température devrait se situer entre 20 et 24 degrés Celsius et l'humidité entre 30 et 50 pour cent. L'effet physiologique et psychologique des couleurs a aussi été étudié de façon scientifique. En s'y référant, l'équipe aurait pu éviter de spécifier un fini « pâle » pour le mobilier quand, dans la plupart des cas, le terme « mat » serait plus approprié. A la page 9, c'est tout l'arc-en-ciel accompagné de Phébus qui entre en scène, ceci dans des locaux pour lesquels on souligne que « les grandes surfaces de verre sont à éviter » et « l'éclairage devra être assuré en majeure partie artificiellement ».

En bref, le *Guide* se préoccupe de questions accessoires, mais reste dangereusement laconique sur des questions essentielles. A la page 10, par exemple, on évite de se prononcer sur la limite de croissance de la collection, comme si l'équipe ignorait que la notion du « zero-growth » est discutée en bibliothéconomie autant qu'en démographie.

Il est bien dommage que le *Guide* n'ait réussi que partiellement à combler un pressant besoin. Espérons que la prochaine édition répondra mieux à nos attentes.

Daniel Reicher

Ecole de bibliothéconomie
Université de Montréal

Thériault, Michel **Le livre religieux au Québec depuis les débuts de l'imprimerie jusqu'à la Confédération (1764-1867): relevé statistique et essai d'interprétation.** Montréal, McGill University, Graduate School of Library Science, 1977. ii, 56p. (*Occasional Papers*, 6).

L'ouvrage de Michel Thériault sera accueilli avec satisfaction puisqu'il constitue une des rares études spécialisées sur l'imprimé québécois d'avant 1867.

Au plan méthodologique, l'auteur a circonscrit sa recherche à six bibliographies généra-

les d'imprimés canadiens des XVIIIe et XIXe siècles. Après une brève présentation de ces répertoires, il nous offre des tableaux statistiques où il a compilé toutes les notices bibliographiques d'ouvrages religieux. Pour les besoins de l'analyse, l'auteur a retenu dix catégories d'imprimés correspondant à différents types d'imprimés religieux. Un commentaire accompagnant chaque tableau résume bien l'apport de la bibliographie dépouillée quant aux courants généraux de la production du livre religieux au Québec.

Deux tableaux récapitulatifs et comparatifs terminent cette partie de son ouvrage, tableaux qui donnent une plus juste perspective de la production de l'imprimé religieux au cours de cette période.

Michel Thériault a eu l'heureux souci de présenter un exposé méthodologique de son travail. Il identifie, en premier lieu, le public visé, soit les étudiants, les historiens et d'autres chercheurs intéressés par l'histoire de l'imprimé québécois. Puis il explique sa définition du livre religieux ainsi que les limites de temps et d'espace qu'il s'est fixées. Il précise également le contenu de chacune de ses catégories d'analyse. Si cette introduction méthodologique de 15 pages semble imposante pour une étude de 55 pages, elle n'est pas superflue: elle donne à l'ouvrage une réelle valeur de modèle pour d'autres études du même genre. On sait combien il est important, dans un ouvrage d'analyse bibliographique, de très bien définir le vocabulaire utilisé. Trop de chercheurs négligent parfois ce travail essentiel.

A part quelques compléments d'ordre bibliographique, Michel Thériault reprend ici le contenu de son article récemment paru dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise: mélanges offerts à Edmond Desrochers*. L'initiative d'une publication distincte pour cette étude n'est certes pas sans intérêt.

Cependant, l'ouvrage de Michel Thériault nous laisse, malgré tout, sur notre faim. On aurait sans doute apprécié une synthèse un peu plus approfondie de ce siècle majeur de notre histoire religieuse. Même si l'auteur nous rappelle au passage les débats politico-religieux qui ont ponctué cette période, son analyse aurait profité de quelques évocations d'hommes ou d'événements de l'époque. On